

EN ROUTE VERS LE SOLEIL DES CEVENNES

Ça y est ! Nous voilà partis. Il est 10h 00 environ et aujourd'hui, jeudi 8 mai, nous quittons MILLAU pour un nouveau voyage itinérant.



Après de nombreuses semaines sans pluie, ce qui, aux dires des agriculteurs, allait être catastrophique, le trajet en voiture s'est effectué sous les averses froides, avec en prime quelques plaques de verglas sur l'autoroute, et les Monts d'Aubrac enneigés. Cela promet !

Pour l'instant, le soleil arrive à passer entre les nuages. Par contre, un vent très froid souffle dans la vallée du Tarn. La route nous emmène sans difficulté majeure jusqu'à LES VIGNES, notre premier pointage B.P.F., en longeant le Tarn et en dégagant de belles vues.

L'air frais nous incite à déjeuner dans un café. Les kilomètres suivants nous permettent de mesurer la forme de chacun : environ 8 kms de montée, en pleine digestion, cela crée de "petits" écarts.



Mais, la difficulté valait le coup : du Point Sublime, une magnifique vue sur le Tarn, quelques centaines de mètres en contrebas, et le Causse Méjean en face, où nous serons tout à l'heure. Un petit réglage de dérailleur avant pour Jean Louis (le pauvre, il a dû monter sur le plateau intermédiaire sans pouvoir passer le petit), quelques photographies et nous voilà repartis.

Une bonne descente parmi les villages isolés, et même deux poules pour Dominique, jusqu'à LA MALENE, où coule tranquillement le Tarn.

Ce n'est pas le tout : le gros morceau de l'étape nous attend. Christian RICHARD avait indiqué à certains que l'ascension était pentue. Il avait de bons souvenirs le bougre. Imaginez une route étroite, flanquée de nombreux lacets qui s'élève dans la rocaille et qui à chaque virage découvre les toits de LA MALENE de plus en plus petits. Tout à gauche, et on appuie ferme. 500 mètres de dénivellation, ça compte dans les jambes des Chartrains. Même le Héron s'est aperçu que nous grimpons ! C'est tout vous dire !



Enfin, nous voilà quand même sur le Causse Méjean, le plus élevé et le plus rude des Grands Causses.



Un peu plus loin, les amateurs de cols prennent à droite pour gravir le Col de Rieisse. La montée n'est pas trop dure, et le sommet pas très significatif. Si bien que le Héron, bien sûr devant, ne nous a pas attendu. Pris en chasse par Jack, ce dernier abandonne rapidement lorsqu'il aperçoit notre compère très loin, dans la descente. Pas étonnant avec les lourdes sacoches qu'il transporte.

Pourvu qu'il se rende compte que le col est franchi. Sinon, il va se retrouver à LES VIGNES, où nous étions ce midi ! Nous reprenons notre route en faisant demi-tour, et retrouvons nos compagnons de route, un peu plus loin, sur le Causse en direction de l'Aven Armand.

Puis, tout d'un coup, un point jaune surgit derrière nous. Notre ami le Héron cherchait le panneau du col. Un peu jeune dans le métier, on lui apprend que tous les cols n'étaient pas munis d'un panneau indicateur.

Pendant le pointage à l'Aven Amand, la pluie fait son apparition. Oh, pas trop forte, mais plutôt froide. Nous enfilons nos vêtements de pluie et repartons par petits groupes. Le ciel gris et la monotonie du paysage nous rendent plutôt mélancoliques. Heureusement, le vent est plutôt relativement favorable.

Nous longeons un petit aérodrome, exercice de manœuvre de l'U.C.P.A. et où atterrit un planeur. Puis, une descente rapide sur FLORAC. La traversée de cette localité nous apprend que la température extérieure n'est que de 5°C. Il est certes 19h 00, mais quand même ! Plutôt frisquet, n'est-ce-pas Christian !

A l'hôtel, nous retrouvons le Héron qui s'était envolé. Les chambres confortables et un copieux dîner nous permettent de recharger la chaudière.

En repartant le lendemain, les nuages sont plutôt bas. La route nous emmenant à PONT DE MONTVERT, relativement facile aurait dû être agréable sous le soleil, avec le Tarn en permanence sur notre droite. Mais le soleil n'arrive pas à percer la masse nuageuse.



Le pointage et les boissons chaudes sont les bienvenus. Mais, il faut bientôt repartir en enfilant les K-Way. La petite route serpente tout en montant, à travers les charmes. Puis, une bonne descente pour constater que nous venons de franchir le col du Sapet, non noté sur les différentes cartes.

C'est ensuite au tour du Col de l'Houmenet, relativement facile toujours dans les charmes, avec une belle vue se dégageant sur notre droite.



La descente sur BARRE DES CEVENNES se fait ventre à terre comme dirait Roger, les premiers arrivés attendant les autres dans une cabine téléphonique.



Il est temps de remplir nos estomacs.

Le seul restaurant ouvert nous accueille avec un copieux repas. Jambon de pays, terrine locale, viande, purée, fromages et chou à la crème (au pluriel pour Jean Louis puisqu'il en avala 3 pendant que Thierry mangeait le sien !).

Nous repartons sous un ciel maussade. Trois cols sont franchis sans trop de problème. Puis la vallée du Tarnon nous permet de flâner un peu, d'autant plus que Christian en profite pour crever. La réparation est malgré tout rapide.

Aux ROUSSES, la pluie réapparaît. On s'en serait pourtant bien passé, d'autant plus que les 15 prochains kilomètres représentent la montée au Mont Aigoual.

Les gorges du Tapoul doivent être magnifiques : "lit très profond du Tréalous descendant de l'Aigoual dans les roches granitiques roses" nous disait l'organisateur. La pluie et le pourcentage nous ont empêché d'en profiter.

Chacun monte à son rythme. Notre Président met le Turbo en se disant "plus vite je serai là-haut, moins longtemps j'aurai souffert". Au contraire, Doudou perce pour s'accorder une petite halte. A CABRILLAC, alors que nous sommes 380 m en dessous de l'Aigoual, le premier tas de neige est présent dans le fossé. Le brouillard devient de plus en plus épais, les bourrasques de vent de plus en plus violentes, la progression de plus en plus périlleuse. Les bornes "Mont Aigoual 4,8 kms", "3,8 kms", "2,8 kms" ne défilent pas bien vite.

Ça y est. Je suis arrivé à ce fameux Mont Aigoual. Mais, où est le refuge ? Et, où est son entrée ? Je retrouve tout de même mes camarades, qui étaient juste devant moi, sans que je les aperçoive ! Seul, le Héron est déjà arrivé depuis un bon moment, sec et attablé.

Manquent, Doudou et Michel. Un quart d'heure, une demi-heure, trois quarts d'heure s'écoulent ! Que leur est-il arrivé ? Ne sont-ils pas descendus directement sans prendre la bifurcation du Mont, seulement longue de 300 mètres environ ?

Il est 18h 00. 55 kilomètres restent à parcourir pour rejoindre l'hôtel de ce soir. Même s'il y a beaucoup de descente, il faut y aller en laissant des consignes aux personnes du refuge au cas où nos deux compagnons seraient encore derrière.

Nous ressortons dans la tempête. Nous descendons tous freins serrés, claquant des dents. Des rafales nous projettent vers le fossé. Un coup de vent déchire le porte-carte de Jean Louis.

Au terme d'un kilomètre de descente, une voiture s'arrête à notre hauteur : le gérant du refuge nous signale que nos 2 compères viennent d'arriver au Mont Aigoual. Nous continuons notre descente pour retrouver le soleil que nous apercevons en bas.



Nous nous installons sur une place à VALLERAUGUE, au soleil pour nous faire sécher. Un imposant cerisier nous nargue. Même les pattes du Héron ne sont pas assez hautes pour nous faire profiter des fruits bien mûrs.

Doudou et Michel arrivent, tout heureux de nous retrouver. Pratiquement arrivés au sommet du Mont Aigoual, un automobiliste les a fait redescendre d'où ils venaient, prétextant que ce n'était pas le bon chemin !

Le ciel bleu "azur", le profil favorable nous redonnent le moral. Nous posons nos valises à GANGES vers 20h 45. Un bon repas où la discussion tourne autour de l'Aigoual : l'extase pour Jean Louis, une grosse galère pour Doudou et Michel, un mauvais souvenir pour les autres.

Après une bonne nuit, il nous faut gentiment réchauffer les cuisses. Jusqu'à ANDUZE, l'itinéraire est moyennement vallonné. Chacun y va à sa cadence. Nous nous regroupons devant une boulangerie et sortons même les pommades solaires.

Ensuite, direction plein sud sur SETE, lieu d'étape de ce soir. Le vent, bien que léger, étant favorable, l'allure est assez soutenue, ce qui nous permet d'atteindre SOMMIERES vers midi, une charmante petite localité. Nous faisons nos emplettes et nous restaurons, pour une fois à l'extérieur, presque sur les bords de la Vidourle.



L'après-midi est relativement tranquille. La route est même monotone : pas de relief, de nombreuses d'automobiles, proximité de MONTPELLIER oblige. Entre-temps, le ciel est devenu franchement gris. Un petit goûter à VILLENEUVE LES MAGUELONNE, et c'est bientôt l'arrêt devant la Méditerranée à FRONTIGNAN PLAGES. Peu d'amateurs pour aller se baigner, voire même se tremper les pieds.

L'hôtel de SETE est atteint sans problèmes. Nos vélos sont remisés dans un local spécial, véhiculés un par un par la gérante du parking, en raison de la chape béton fraîchement réalisée. Allez Madame, un petit sourire pour notre photographe ! Pour le dîner, nous nous trouvons un petit restaurant : sympa le propriétaire, hein Doudou ! Super bonne la soupe de poissons, hein Jean Louis ! Excellentes les seiches de Christian, hein Jean Louis !

Le lendemain matin,



les avis sont partagés : la tombe de Georges BRASSENS ou le Mont Saint Clair. Deux groupes se forment. La montée au Mont St Clair est très pentue : tout à gauche pour Roger et moi, et le 42 fillette x 42 fillette pour Dominique et Doudou. En raison du ciel plutôt gris, la vue espérée n'est pas celle escomptée.

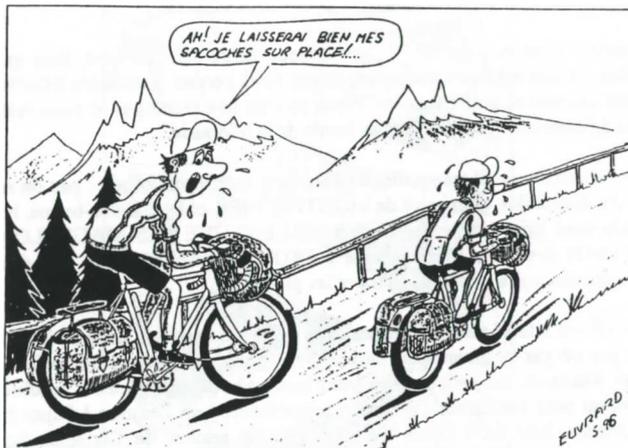
*L'étang de Thau et
la mer Méditerranée*



La descente à travers les maisons, par des ruelles, voire même des escaliers, est périlleuse, surtout lorsque les porte-patins frottent sur la jante, n'est-ce-pas Doudou !

Un changement de patins s'impose devant l'hôtel, point de ralliement des 2 groupes. Prévoyant Doudou, ou conscient que ces patins étaient usés, d'autres étaient dans la sacoche de guidon. Pour sortir de SETE, il nous faut attendre que le pont levant se baisse, pour nous permettre de franchir le canal. Un petit détour du côté de BALARUC LES BAINS, et nous attaquons les choses sérieuses. Deux bonnes côtes de quelques kilomètres créent des écarts.

Allez Thierry !



Un regroupement général à BEDEL, et nous filons tous à PAULHAN.

Une bonne omelette frites, rien de tel pour l'estomac de cyclos affamés. En fonction du B.P.F. de MOUREZE que certains ont déjà où ne souhaitent pas pointer, deux groupes se forment. Rendez-vous à ST GUILHEM LE DESERT.

Le cirque de MOUREZE est rapidement atteint. Direction, le nord-est à travers les vignes. Les monts imposants des Cévennes se font de plus en plus proches. Le ciel devient de plus en plus menaçant, nous contraignant même à sortir nos vêtements de pluie.

Les gorges de l'Hérault sont envahies par les touristes. ST GUILHEM LE DESERT laisse apparaître de charmants clichés photos. Puis nous repartons.

Le profil de l'organisateur indiquait une bonne montée pour atteindre le Causse du Larzac. Il ne s'est pas trompé. La route s'élève brusquement à ARBORAS. La montée de quelques kilomètres est effectuée dans la brume froide, la plaine en bas étant apparemment sous le soleil. Le sommet du Col est relativement venté. Et c'est un peu plus loin que nous attendons l'équipe.

La route assez accidentée paraît longue à certains. Puis, au détour d'un virage, nous apercevons au loin le cirque de NAVACELLES, terme de notre étape.



Encore un petit effort, et nous dévalons les pentes pour passer la nuit dans un site reposant : le bas du cirque de NAVACELLES. Une petite promenade dans les ruelles du village, et tout le monde au lit.

Quelle tristesse le lendemain matin. Le déluge. Il nous faut tout de même partir, et sortir de ce trou.



La route est pentue, les gros escargots sont de sortie, hein Jack !

Le cirque de VISSEC nous oblige également à utiliser le petit.



Qu'à cela ne tienne, nous avons un triple, il faut bien l'utiliser ! La fatigue commence à se faire sentir pour certains, et le pointage du CAYLAR permet de reformer l'équipe. Christian répare une crevaison avant que les derniers arrivent. Les conditions météorologiques et la température n'incitent pas à la découverte du CAYLAR ou de LA COUVERTOIRADE, magnifique cité fortifiée, ancienne possession des Templiers.

Après une descente du style ventre à terre, hein Roger, nous nous restaurons à NANT.



En ressortant du bar, nous avons le plaisir de découvrir quelques rayons de soleil.



Tout de suite, le paysage nous paraît admirable : les Gorges de la Doubie, avec ses villages haut perchés, sa végétation variée, l'eau qui coule en contrebas, sa route sinueuse ... Ah, si seulement nous avions eu ces conditions depuis notre départ ! Notre périple aurait été tout à fait différent.



Peu avant LA ROQUE STE MARGUERITE, Christian est à nouveau contraint de détacher ses sacoches latérales pour réparer une crevaillon. Notre ami a tout de même de la chance car le proverbe jamais 2 sans 3 ne s'appliquera pas pour lui.

Puis, c'est la montée le long du Riou Sec pour aller au Chaos de MONTPELLIER LE VIEUX. Le Héron caracole bien sur devant. "Léger sur les pédales." J'essaie de maintenir un faible écart avec lui, mais sans être léger sur les pédales. Une petite discussion pour attendre tous les Chartrains. Allez Thierry, c'est la dernière côte ! Un petit ravitaillement, le traditionnel pointage et nous repartons.



La descente hyper rapide réserve des surprises à Jean Louis. La roue arrière à plat en quelques secondes : il y a intérêt à tenir le guidon dans ces cas-là ! Nous ne sommes pas trop de deux, Dominique et moi pour soulever son engin, agrémenté de deux sacoches latérales volumineuses, en plus lourdes.

Nous retrouvons, à l'entrée de MILLAU, Christian et Roger qui ne s'étaient pas aperçus de la panne. Eh Doudou, un peu plus tard. Faudrait tout de même que tu investisses dans des patins neufs, sinon tu vas finir par les jantes !

Nous nous changeons au pied des voitures et reprenons la route, direction CHARTRES. Un voyage itinérant de plus dans la musette.

Pour les amateurs de chiffres :

- MILLAU – FLORAC 116 kms et dénivellation de 1.728 m
- FLORAC – GANGES 137 kms et dénivellation de 2.120 m
- GANGES – SETE 139 kms et dénivellation de 640 m
- SETE – NAVACELLES 134 kms et dénivellation de 1.628 m
- NAVACELLES – MILLAU 96 kms et dénivellation de 1.460 m

- 9 cols :
 - o Col de Rieisse : 944 m
 - o Col du Sapet : 1.080 m
 - o Col de l'Houmenet : 902 m
 - o Col du Rey : 992 m
 - o Col des Faïsses : 1.026 m
 - o Col de Solpérière : 1.010 m
 - o Col de Prat Peyrot : 1.380 m
 - o Col de la Sereyrède : 1.300 m
 - o Col de la Croix de Gailhan : 112 m

Patrick Baisset
mai 1997



N.D.L.R. Pour ceux qui ne l'auraient pas reconnu, le Héron, c'est notre ami Jean Louis. Et, l'organisateur, c'est ma pomme !